

Les Réserves naturelles de Bretagne :

Intérêt Archéologique

par P.-R. GIOT * et B. HALLEGOUET **

Les réserves naturelles de Bretagne correspondent pour la plupart à des îlots et à des promontoires, où l'occupation humaine durant la Préhistoire et la Protohistoire a souvent laissé des traces que le temps ou l'érosion marine n'ont pas encore totalement effacées. Il s'agit le plus souvent d'anciens sols d'habitat, de sites de défense ou de lieux de culte caractérisés par la présence de mégalithes. Certains de ces sites archéologiques littoraux ont été décrits ou fouillés dans le passé, mais bien souvent, ils ont été depuis saccagés ou détruits et nous ne les connaissons que d'après les notes ou les dessins qu'ont laissés les voyageurs et les explorateurs du XIX^e ou du début du XX^e siècle. Les monuments les plus visibles sont bien connus du public, d'autres par contre sont aujourd'hui oubliés à moins que leur présence ne soit que supposée ou encore ignorée des spécialistes. Les vestiges du passé englobés dans les réserves naturelles sont en principe soustraits à certaines activités susceptibles de les détruire. Mais il est essentiel que les protecteurs de la faune et de la flore soient avertis de leur existence afin de ne pas les remanier ou de les dégrader lors de leurs interventions sur un site.

LE CAP FREHEL

Les silex de surface des landes de Fréhel reflètent la déforestation néolithique (10, 7) qui a dégagé de grandes aires pourtant peu fertiles. Les talus bordiers du Cap Fréhel, bien que très altérés, représentent un bel exemple d'anciens talus.

LES SEPT-ILES

Au Sud-Est de l'île de Bono, un dolmen à galerie à chambre circulaire a perdu sa couverture. Les traces d'un tumulus sub-

* Université de Rennes, Laboratoire d'Anthropologie, Préhistoire, Protohistoire et Quaternaire armoricains. Equipe de Recherche du C.N.R.S., n° 27, 35042 RENNES Cedex.

** Correspondant de la Circonscription des Antiquités Préhistoriques de Bretagne.

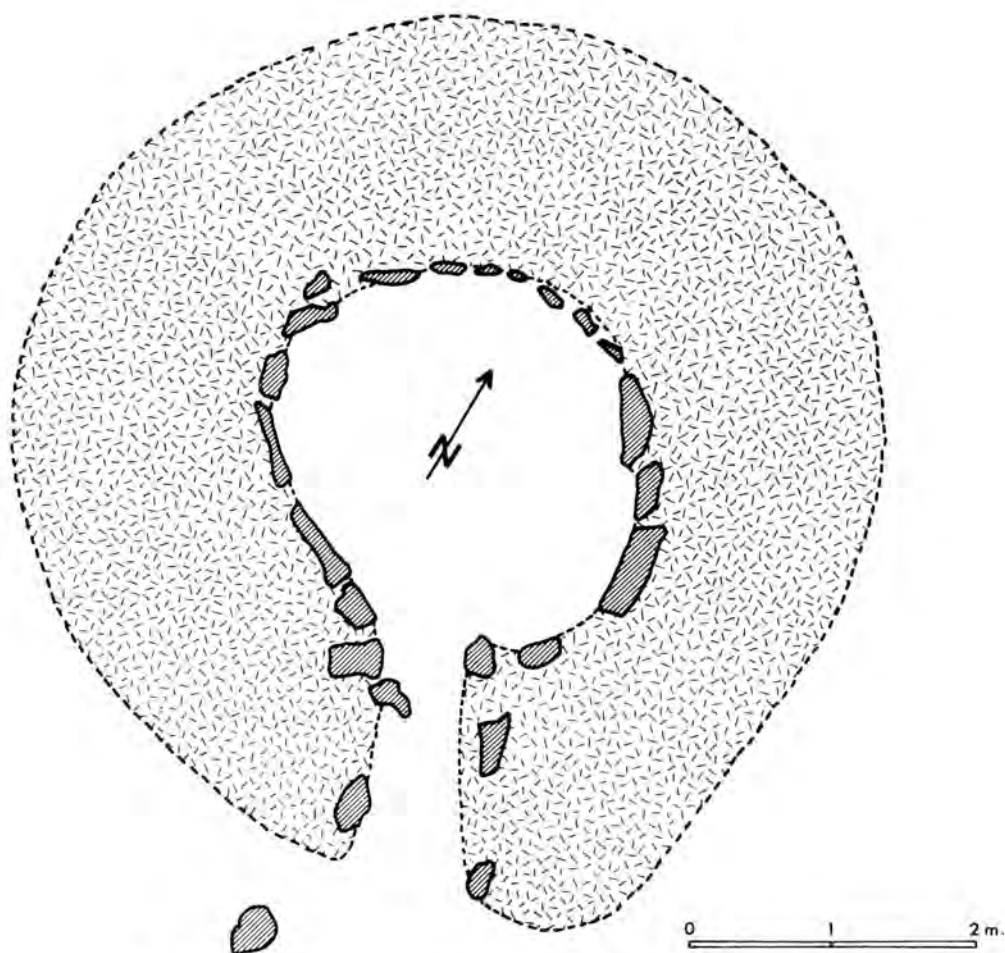


Fig. 1. - Plan du Dolmen à couloir de l'Île de Bono, archipel des Sept-Îles, Perros-Guirec (Côtes-du-Nord) : relevé par P.-R. Giot, 1953.

circulaire subsistent autour de ce monument (6). Les charbons recueillis ont livré une datation radiocarbone :

GSY 64 = 5195 ± 300 (datation « conventionnelle » B.P.).

Ce dolmen a été classé Monument Historique le 24 avril 1968.

ILE D'YOC'H

P. DU CHATELLIER a noté sur cette île la présence de pierres couchées qui seraient des menhirs renversés (5). Ce site se prêterait à la présence d'industries paléolithiques.

L'ARCHIPEL DE MOLENE

La basse plate-forme littorale, dont les îles de l'archipel de Molène représentent les sommets, n'est submergée par la mer que

depuis quelques milliers d'années. Au Néolithique, elle fut densément occupée, si l'on en juge par le nombre des monuments mégalithiques qui furent relevés au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle par les premiers archéologues débarquant sur les îles principales de l'archipel.

— *Ile Balanec*

L'échine granitique dominant à l'Ouest le loc'h de Balanec porte un tertre d'où émergent des dalles constituant les parois d'une chambre mégalithique de forme rectangulaire. A quelques dizaines de mètres au Nord s'élève un autre tumulus.

Les sols de l'île renferment de nombreux éclats de silex. Des concentrations importantes de débris de taille ont été remarquées à proximité d'abris sous roche qui ont pu constituer des sites d'habitat.

— *Ile Bannec*

Trois chambres mégalithiques ayant perdu leur couverture ont été observées dans la partie septentrionale de l'île, près de la côte Est. Au Sud, un vieux sol fossilisé par une petite dune renferme quelques éclats de silex taillés.



Ile Balanec : Abri sous roche.

(Photo B. Hallégouët)

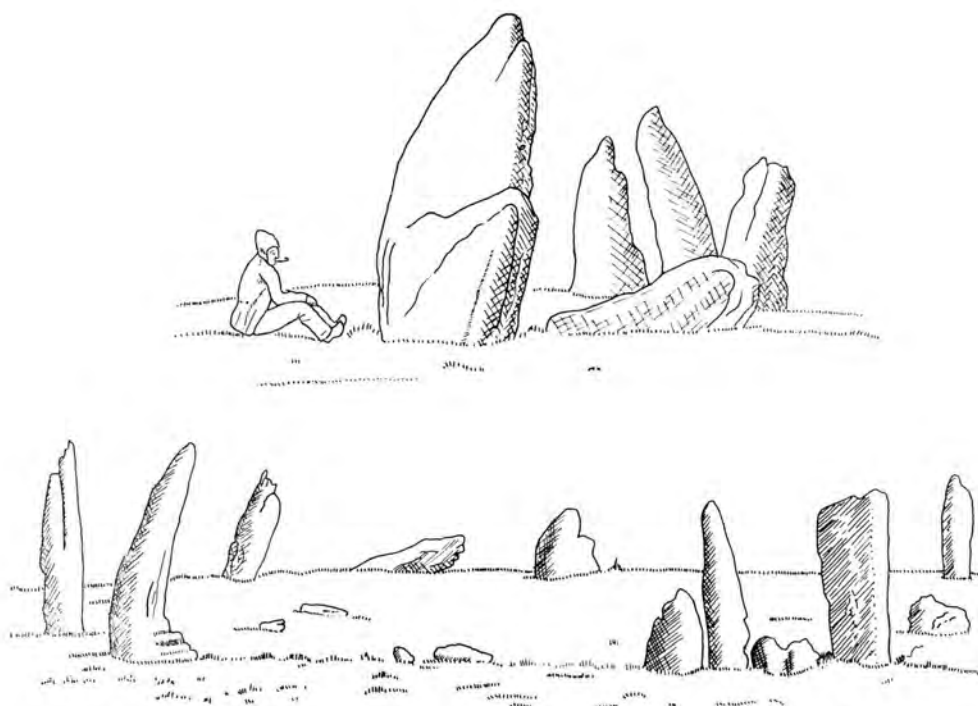


Fig. 2. - Monuments mégalithiques dans l'île de Béniguet (d'après dessin au crayon de Fréminville).



Ile Béniguet : Menhir au sud de la ferme.

(Photo B. Hallégouët)



Ile Béniguet : Menhirs au sommet de l'île.

(Photo B. Hallégouët)

— *Ile Béniguet*

Les monuments mégalithiques subsistant sur l'île Béniguet représentent peu de chose par rapport aux descriptions qu'ont laissées les archéologues du siècle dernier et les prospecteurs du début du ^{xx}^e siècle. D'après les notes écrites en 1835 par M. HESSE, Commissaire de la Marine, l'île était traversée dans sa plus grande longueur par de nombreux menhirs élevés sur deux rangs presque parallèles, allant de la partie moyenne de l'île jusqu'à son extrémité sud. Il décrit aussi de vastes sarcophages de pierre correspondant à des dolmens à couloirs ou à allées couvertes (3, 4, 5).

Au moment de la visite de P. DU CHATELLIER en 1901 il ne subsistait que quelques menhirs dans la partie moyenne de l'île, vers la côte 12 et au Sud de la ferme : sommet de l'île. Il y avait aussi plusieurs groupes de dolmens et de chambres mégalithiques parfois englobés dans de petits tertres. En 1913, d'après les notes de A. DEVOIR, il apparaît que plusieurs monuments avaient encore disparu (2). Cette île, du fait de la présence d'une pellicule de sable éolien, manquait d'affleurements rocheux. Aussi les mégalithes furent depuis la réoccupation de l'île, en 1815, réutilisés comme matériaux de construction. Depuis 1945, leur destruction a continué avec la remise de l'île en culture, afin de faciliter les évolutions d'un tracteur. Au cours d'une visite récente, les traces de l'arasement d'une butte au Sud de la ferme ont été remarquées.

Les labours ramènent à la surface de nombreux éclats de silex et des tessons de poterie. Des fragments de poterie romaine furent

signalés au début du siècle par P. DU CHATELLIER au Sud de la ferme. L'érosion marine, de part et d'autre de l'isthme, où sont implantés les bâtiments de la ferme, entaille des débris de cuisine modernes ou médiévaux où A. CAILLEUX, en 1950, avait remarqué de nombreux ossements humains (1). Entre 1950 et 1979, d'autres sépultures ont été trouvées au S.W. de l'île. Celle de 1979 a livré un crâne et quelques ossements disposés dans une fosse creusée dans la dune, jusqu'au niveau du vieux sol sous-jacent.

— *Ile Litiri*

Le sommet de la partie septentrionale de cette petite île est occupé par un cairn d'où émergent des dalles verticales correspondant aux parois de couloirs et de chambres qui ont perdu leur couverture. Au Nord de l'île, au sommet du Petit Litiri, on remarque également les restes d'un second cairn très dégradé.

La partie centrale de l'île Litiri est coiffée par une dune qui fossilise un vieux sol d'habitat renfermant de nombreux éclats de silex. Ce sol sur la côte orientale repose sur des limons qui ont livré quelques silex taillés correspondant sans doute au Paléolithique supérieur. Ces limons et ces vieux sols ne semblent pas avoir été systématiquement décapés lors de la remontée du niveau marin depuis le Néolithique, et l'on observe sur les fonds sous-marins, au Sud-Ouest de Litiri, près de l'île Morgol, les tracés de vieux talus ou d'enclos préhistoriques immergés.



Ile Quéménès : chambre mégalithique ruinée dans la partie occidentale de l'île vers Beg ar Groac'h.

(Photo B. Hallégouët)



Ile Quéménès : Menhir dans la partie occidentale de l'île vers Beg ar Groac'h.

(Photo B. Hallégouët)

— Ile Quéménès

Les sols de cette grande île renferment de nombreux éclats de silex et des tessons de poterie grossière pouvant remonter aux temps préhistoriques ou aux époques médiévale et moderne, tels que les débris de cuisine visibles dans une fosse sur la côte nord, près des bâtiments de la ferme. Mais ce sont surtout les monuments mégalithiques qui attirent le regard du promeneur. P. DU CHATELLIER en donna une description détaillée à la suite de la visite qu'il effectua en 1901 (3). A cette époque, les cairns étaient déjà éventrés et les dolmens bouleversés avaient pour la plupart perdu leur couverture. Actuellement, on reconnaît encore deux ensembles mégalithiques.

Le groupe le plus important occupe la partie occidentale de l'île dite Beg ar Groac'h, mais on ne compte plus qu'un menhir et les restes plus ou moins reconnaissables de quatre chambres, dont l'une est encore enchâssée dans un cairn. Autour de ces monuments, on peut observer des dalles renversées et plusieurs menhirs couchés qui faisaient vraisemblablement partie d'un alignement. On distingue toujours le tracé des enceintes décrites par P. DU CHATELLIER ; elles correspondent certainement à une réutilisation du site à l'époque protohistorique.

Au centre de l'île, près de la côte sud, un autre groupe comprend encore deux menhirs de 3 m de haut et plusieurs dalles verticales ou couchées provenant du démantèlement de dolmens à couloirs.

— Lédènes Quémènes

Un placage de sable éolien masque la majeure partie de cette île. Quelques dalles verticales émergent cependant, et un cairn assez bien conservé apparaît au Nord de l'île.

— Ile Triélen

La ligne de faite de l'île Triélen, étirée d'Est en Ouest, est occupée par une série de monuments mégalithiques, interrompue seulement par les maisons du village. Ces monuments, déjà plus ou moins endommagés en 1901 lors de la visite de P. DU CHATELLIER, correspondent pour la plupart à des chambres de dolmen dont certaines sont encore enchâssées dans leur cairn (3). A l'Ouest de l'île, la densité des vestiges est remarquable, mais dans sa partie moyenne plusieurs des chambres autrefois signalées, semblent avoir aujourd'hui disparu. A l'autre extrémité de Triélen, face à Quémènes, on a actuellement du mal à identifier les restes de la chambre mégalithique qui s'y dressait au début du siècle.

Au Sud du hameau de Triélen, la mer attaque des dépôts correspondant à une décharge des temps modernes où ont été recueillis quelques restes humains. Ailleurs, les vieux sols taillés en falaise livrent de nombreux éclats de silex et quelques débris de poterie primitive.

BILERIC (ILE DE GROIX)

Des signes gravés sur une roche (chloroschiste feldspathique) ont été observés au début du siècle au lieu-dit Stang-Bilerit, par P. DU CHATELLIER et le Commandant LE PONTOIS qui en a laissé un dessin (11). Des gravures variées furent également signalées sur les dalles des dolmens de l'île.

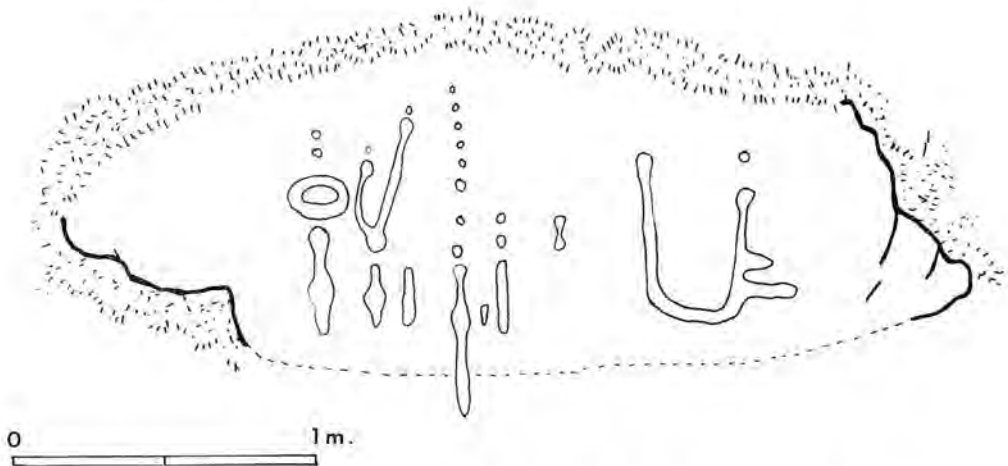


Fig. 3. - Signes gravés sur une roche de Stang-Bilerit : Ile de Groix (d'après dessin du Cdt Le Pontois, 1906).

*KOH-KASTELL - POINTE DU VIEUX CHATEAU : SAUZON
(BELLE-ILE-EN-MER)*

Au Nord-Ouest de Belle-Ile-en-Mer, la Pointe du Vieux Château est barrée par un double retranchement (16). Ce grand ouvrage couvrant 5 hectares a vu ses fortifications modifiées en plusieurs fois. Une fouille dans le rempart principal a permis de découvrir

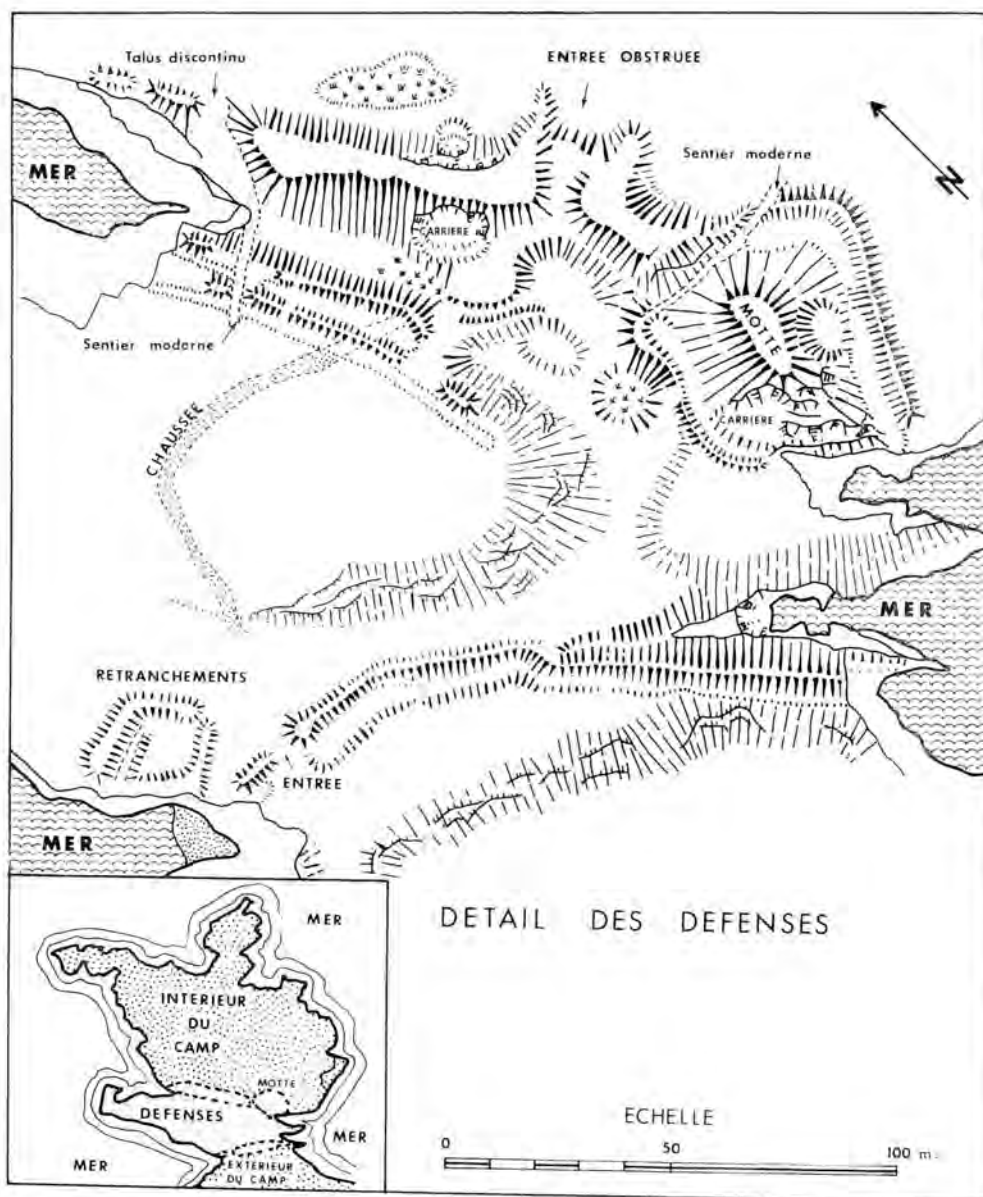


Fig. 4. - Pointe du Vieux Château (Belle-Ile-en-Mer) : éperon barré de Koh Kastell (d'après Leslie Murray Threipland, 1939).

un talus de l'Age du Fer et des fossés (15). Le camp a été reconstruit à l'époque médiévale. Le rempart intérieur a été élargi, l'ancienne entrée a été fermée et une motte a été édifée à l'Est du promontoire. Le site de Koh-Kastell a été dégradé et mutilé à la suite de travaux militaires contemporains.

TEVIEC (SAINT-PIERRE-QUIBERON)

Les fouilles, effectuées entre 1928 et 1930 par M. et S.-J. PÉQUART, ont beaucoup attiré l'attention sur la petite île morbihannaise de Téviec (14). La découverte d'un riche habitat, associé à une nécropole mésolithique, en fait un haut lieu de la préhistoire armoricaine. Téviec, alors rattaché au continent, était avant tout un campement fréquenté par une tribu de chasseurs. Le site apparaissait, au premier abord, comme une énorme accumulation de « débris de cuisine ». Il y avait des restes d'animaux très variés : mammifères, poissons et fruits de mer. L'outillage recueilli était constitué de perçoirs, lames retouchées ou denticulées, burins et grattoirs ; mais il existait aussi une panoplie microlithique très particulière servant essentiellement d'armatures de flèches ou de harpons, mais aussi à garnir des sortes de couteaux ou de serpes destinées à la cueillette. Parmi les objets en os conservés, certains n'étaient que des outils purement fonctionnels comme des manches en bois de cerf, des alènes en défense de sanglier, des lissoirs, des pointes ou des stylets en os. D'autres pièces semblent avoir eu essentiellement une destination rituelle comme « ce bâton de commandement » en bois de chevreuil. Les parures étaient surtout des colliers faits d'incisives, de phalanges de cerf ou encore de coquilles et de galets perforés. Des objets en os portent des réseaux complexes d'incisions et d'entailles dont la signification étrange et rituelle ou symbolique est probable.

Les fouilleurs de Téviec ont aussi rencontré des foyers et des sépultures. Les défunts étaient revêtus de parures, saupoudrés d'ocre et accompagnés d'outils divers. La découverte la plus spectaculaire fut celle de deux squelettes entourés de bois de cerfs. La présence de cadavres d'enfants inhumés à côté d'adultes est également troublante : s'agit-il d'une mort naturelle ou bien de

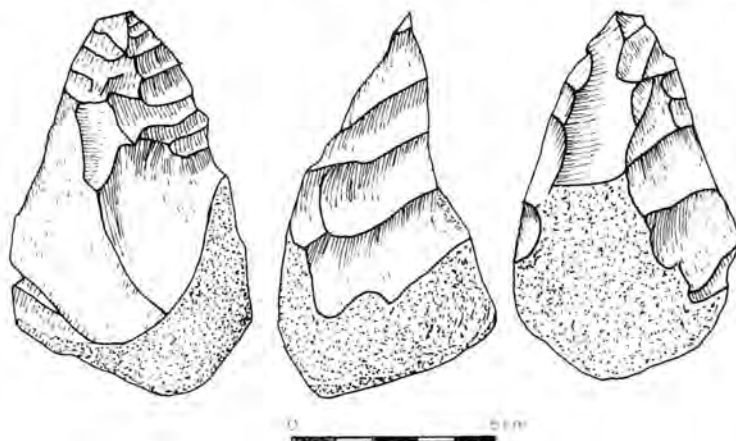


Fig. 5. - Biface de Téviec (d'après H. Breuil).

sacrifices ? Les inhumations de Téviec étaient recouvertes de pierres servant de base à la construction d'un foyer rituel. La cérémonie terminée, le foyer était comblé et surmonté de grosses pierres placées les unes au-dessus des autres.

En dehors du débris de cuisine très localisé, il y a, comme à Guernic (13), des restes de taille de silex un peu partout. Un biface de petite taille (9,5 cm) fut trouvé dans la partie supérieure de la plage ancienne consolidée qui s'accroche aux falaises de l'île (8). Cette pièce fut attribuée au Micoquien (interglaciaire eemien ou tout début de la glaciation) par l'abbé BREUIL. En fait, il est peut-être plus primitif. Avec sa large réserve corticale au talon et ses retouches frustes partant d'un grand enlèvement ventral, il fait davantage penser à un « trièdre chalossien » qu'à un véritable biface, ce qui serait un argument de plus pour la très grande antiquité de la plage ancienne située au-dessous (J.-L. MONNIER, Thèse à paraître).

L'îlot ou rocher de Guernic, au Sud de Téviec, a été classé Monument Historique le 17 mai 1930.

ER LANNIC (ARZON)

Tout l'îlot d'Er Lannic présente les traces d'une fréquentation, soit comme site d'habitat, soit plutôt comme site industriel ou culturel très particulier. On y a découvert des centaines de kg de tessons de poterie néolithique, des milliers d'éclats de silex et des centaines de pièces variées, des centaines de fragments de haches polies, des quantités de meules, molettes, polissoirs et percuteurs (12). L'îlot porte également un monument qui fut considéré comme formé de deux cercles tangents de menhirs par G. DE CLOSMADÉUC qui le découvrit en 1866. Une partie d'un des composants est sur la terre ferme, tout le reste est sur l'estran et dans la mer et n'est reconnaissable qu'aux plus grandes marées, ce qui fait sa célébrité comme témoin de la transgression post-glaciaire. Du cercle Nord, il ne subsistait que 5 pierres debout sur environ 50 avant une restauration effectuée entre 1923 et 1926 par Z. LE ROUZIC. Le cercle Sud, d'une trentaine de pierres, incomplet, est totalement immergé. Les menhirs situés au plus bas du cercle méridional reposent sur un fond à environ 1 m en dessous des plus basses mers actuelles ; aux plus hautes marées, ils sont donc ennoyés d'environ 5 m.

Sur toute la surface atteinte par les fouilles, à l'intérieur comme à l'extérieur, des enceintes mégalithiques, Z. LE ROUZIC avait rencontré une série de foyers (supposés rituels), protégés par de petits coffres en pierre. De ce fait, il faut reconnaître que la liaison directe, entre le « cromlech » d'une part, les coffres et le mobilier qu'ils contiennent, et tous les objets mobiliers truffant l'ensemble du sol de l'îlot, est loin d'être assurée. Les choses se présentent plutôt comme si toute une partie de l'îlot était occupée par une sorte de tertre tumulaire à coffres internes juxtaposés, peut-être sans parement extérieur défini, et à mobilier funéraire très riche. Les cercles de menhirs seraient plus récents que cette structure antérieure.

Les « cromlechs » et l'ensemble de l'îlot de Er Lannic sont classés comme monument Historique : liste de 1862 et 14 mai 1930. En raison de la richesse archéologique du site et de son intérêt ornithologique, l'accès du public sur l'île n'est pas désiré.

CONCLUSION

D'autres réserves telles que celles du Cap Sizun, les îlots de la Baie de Morlaix, les îles Trévoc'h, l'île de Méaben et l'îlot de Rohelan n'ont pas été systématiquement explorées, et si rien n'y a été jusqu'à présent signalé, cela ne veut pas dire qu'elles ne présentent pas de traces d'occupation de populations préhistoriques. Aussi leur évolution devra être suivie régulièrement, ainsi que celle des sites archéologiques mieux connus. Les gestionnaires de ces réserves devront s'assurer avant toute intervention de ne pas provoquer de dégradation de monuments ou de niveaux archéologique profonds, comme ce fut le cas dans l'île Béniguet par exemple.

BIBLIOGRAPHIE

1. CAILLEUX A. (1950) - *Observations archéologiques dans l'île de Béniguet (Finistère)*. Bull. Soc. Préhistorique, XLVII, pp. 353-354.
2. DEVOIR A. (1913-1914) - *Première contribution à l'inventaire des monuments mégalithiques du Finistère*. Bull. Soc. Arch. Finistère, t. XLI, 52 p.
3. DU CHATELLIER P. (1901) - *Relevé des monuments des îles du littoral du Finistère de Béniguet à Ouessant*. Bull. Soc. Arch. Finistère, t. XXVIII, pp. 281-295.
4. DU CHATELLIER P. (1902) - *Les monuments mégalithiques des îles du Finistère de Béniguet à Ouessant*. Bull. Archéologique, 1902, pp. 5-16.
5. DU CHATELLIER P. (1907) - *Les époques préhistoriques et gauloises dans le Finistère*. Rennes, 391 p.
6. GIOT P.-R. (1953) - *Gallia Préhistoire*. T. XI, p. 319.
7. GIOT P.-R. (1969) - *Gallia Préhistoire*. T. XII, 2, p. 439.
8. GIOT P.-R., L'HELGOUAC'H J., MONNIER J.-L. (1979) - *Préhistoire de la Bretagne*. Rennes, 444 p.
9. GIOT P.-R., BRIARD J., PAPE L. (1979) - *Protohistoire de la Bretagne*. Rennes, 437 p.
10. HARSOUET DE KERAVEL (1881) - Bull. Soc. Arch. Finistère, XXXIV, pp. 313-314.
11. Cdt LE PONTOIS L., DU CHATELLIER P. (1907) - Bull. Soc. Arch. Finistère, XXXIV, pp. 313-314.
12. LE ROUZIC Z. (1930) - *Les cromlechs de Er Lammic, commune d'Arzon*. Vannes, 37 p., 20 pl.
13. LE ROUZIC Z. (1930) - *Carnac, les gisements ou ateliers de silex de la région*. Bull. Soc. Préhistorique Fr., XXVII, pp. 240-247.
14. PEQUART M. et S.-J., BOULE M., VALLOIS H.-V. (1937) - *Téviec, Station-Nécropole mésolithique du Morbihan*. Archives de l'Institut de Paléontologie humaine, XVIII, Paris, 227 p., 7 pl.
15. THREIPLAND L.-M. (1945) - *Excavations in Brittany, Spring 1939*. Archaeological Journal, C, pp. 128-149.
16. WHEELER Sir M., RICHARDSON K.-M. (1957) - *Hill-Forts of Northern France*. Reports Soc. Antiquaries of London, 19.